

LE NEON EN QUESTION

Dans les rues, dans les magasins, dans les bureaux et jusque dans les salles de bain, le néon est partout. On le retrouve même dans tous les musées d'art contemporain, comme la Maison rouge à Paris qui lui dédie une grande exposition. Mais pourquoi et comment ce tube fluorescent a-t-il séduit autant d'artistes ? Décryptage de ce médium électrique.

Sabrina Silamo *****

Blanc ou coloré, en bâton ou en spirale, allumé ou même éteint, le néon imprègne notre quotidien. Mais qu'est-ce qui distingue l'œuvre d'art d'une simple enseigne lumineuse ? Réponse avec six artistes internationaux, nés entre la fin du XIX^e siècle ou dans les années 1970.

Depuis quand le néon inspire-t-il les artistes ?

Depuis qu'un certain Gyula Kosice (né en 1924) sculpte en 1946 la méconnue *Structure Luminaire Madi*, faisant de l'artiste le pionnier de l'emploi du tube de néon. Son ambition ? Puiser dans les champs visuel, sonore, gestuel ou verbal pour obtenir des reliefs lumineux.

Mais pionnier ne signifie pas initiateur. Seize ans plus tôt, au Bauhaus - célèbre école d'Arts appliqués fondée en 1919 à Weimar par l'architecte Walter Gropius -, un peintre-photographe hongrois, Moholy-Nagy, mû par l'idée d'abandonner la position statique qu'imposent la peinture et le chevalier, a réalisé une sculpture en métal utilisant à la fois le mouvement électrique et la lumière artificielle (*Modulateur d'Espace-Lumière*). Et il n'est pas le seul alors à tenter d'ouvrir l'espace pour dépasser la surface plate de l'image : son confrère, le peintre Josef Albers, également professeur au Bauhaus, travaille autour de formes colorées en mouvement projetées sur un écran. +

TRIENNALE DE MILAN, 1951.

Avec cette suspension monumentale, Lucio Fontana est le premier à présenter en Europe une œuvre 100% néon. Dans son sillage et jusqu'à nos jours, nombre d'artistes trouveront l'inspiration dans ce simple tube fluorescent.



✦ Est-ce que Gyula Kosice connaissait les expériences effectuées dans la vieille Europe quand il décide de fonder le mouvement MADi (Matérialisme Dialectique) ? Nul ne le sait. Toujours est-il que la capitale argentine accueille les amateurs de recherches scientifiques. Le peintre milanais, Lucio Fontana, signe un Manifeste blanc dans lequel il affirme : « *L'ère artistique des couleurs et des formes paralytiques est arrivée à sa fin [...] Les anciennes images immobiles ne satisfont plus les désirs de l'homme nouveau formé à la nécessité d'action, à la connivence avec la mécanique qui lui impose un dynamisme constant. L'homme devient de plus en plus insensible aux images figées dans le sens de la réalité.* »

Cette déclaration conduira au fameux tourbillon spectaculaire qui illuminera la triennale de Milan en 1951. Une date-événement : désormais pour reproduire la lumière, les artistes, dédaignant les pincesaux, l'intègrent directement au cœur de leur œuvre grâce au tube fluorescent.

Pourquoi le néon devient-il tendance ?

Tout simplement parce qu'il répond au désir de changement qui anime les artistes à l'ère des sixties. Ces derniers revendiquent des formes d'expression plastique inédites : verre, aluminium, bois, acier galvanisé, lumières fluorescentes, Plexiglas, écrans de télévision... À New York, les peintres - sous l'impulsion de Jackson Pollock qui adopte la technique du dripping (dégoulinement ou dégouttement) - inventent l'expressionnisme abstrait. L'époque est propice aux expérimentations. Les années suivantes, différents courants éclosent de par le monde : cinéisme, lumino-cinéisme, G.R.A.V. (Groupe de recherche d'art visuel auquel appartient François Morellet)... tous réunis autour d'un programme commun : la conception sculpturale de l'espace et l'utilisation de la lumière comme matériau. ✦

DAN FLAVIN (1933-1996) : NÉON MYSTIQUE

Dan Flavin, ex-séminariste, ne fut ni le seul ni le premier à utiliser le tube fluorescent, mais pendant plus de trois décennies, le New-Yorkais exploita exclusivement toutes les possibilités offertes par ce médium. Fer de lance du minimalisme, un mouvement regroupant des sculpteurs qui créent des objets réduits à leur plus simple expression (aucun sens caché, aucune référence extérieure), il aime ce matériau « tout fait » qu'il considère comme « un fétiche industriel ». En 1963, avec la *Diagonale du 25 mai 1963* (pour Constantin Brancusi), une œuvre composée d'un unique tube fluorescent jaune fixé au mur à un angle de 45°, Flavin estime avoir trouvé « sa diagonale d'extase personnelle ». En déclarant qu'un simple néon peut se lire comme une œuvre d'art, l'artiste suit les traces de Marcel Duchamp, tout en accentuant, grâce à la lumière, les lignes de l'architecture qui l'accueille.

Diagonale du 25 mai 1963, 1963, 244 cm
Dia Art Foundation, New York.



BRUCE NAUMAN : NÉON CRITIQUE

« *Le véritable artiste est celui qui aide le monde par la révélation de vérités mystiques* », telle est la vérité de Bruce Nauman. Cet artiste multiscartes (peintre, sculpteur, photographe, vidéaste...) a 26 ans lorsqu'il réalise l'un de ses tout premiers néons, *Window or Wall Sign* (Enseigne pour mur ou fenêtre). Cette pièce, Nauman la considère comme l'emblème de son art. Elle est inspirée par un panneau publicitaire pour une marque de bière qu'il a installée sur la façade de son atelier, pour qu'ainsi elle se fonde dans l'environnement. Comme une simple publicité. En utilisant les outils de la société de consommation, Nauman se questionne sur la place de l'artiste (celui qui « révèle des vérités mystiques ») et sur la manière de populariser l'art. Ce simple néon matérialise une réflexion sur la création et une critique de lui-même.

Window or Wall Sign, 1967, 150 x 150 x 5 cm - Philadelphia Museum of Art.

**CLAUDE LÉVÊQUE : NÉON POÉTIQUE**

Rédigées par sa mère artiste-peintre, âgée et presque aveugle, les assertions de Claude Lévêque comme « Nous sommes heureux », « Le réveil de la jeunesse empoisonnée » ou encore « En finir avec ce monde irréal » provoquent et destabilisent. Pourquoi ? Parce que cette écriture hésitante, combinée à une linéarité inexorable, contredit la poésie et le merveilleux qui émanent de ces néons colorés. Ainsi griffonnés, les mots d'ordre du plasticien créent un environnement où le temps semble suspendu, où il subsiste juste assez d'électricité pour nous maintenir en vie.

Rêvez!, 2008, 100 cm - Galerie Kamel Mennour, Paris.

**JOSEPH KOSUTH : NÉON « ANALYTIQUE »**

Depuis la moitié des années 1960, l'artiste américain Joseph Kosuth (né en 1945) manie le néon pour écrire des phrases à caractère philosophique ou littéraire. Son ambition : produire du sens. C'est ainsi que cette figure incontournable de l'art conceptuel installe désormais ses textes sur des monuments anciens incitant les visiteurs à redécouvrir des lieux peu fréquentés. En assemblant les pierres et les mots, il affirme que la production artistique est indissociable de la théorie : l'art est un langage.

Ni apparence ni illusion (détail), octobre 2009
Musée du Louvre, Paris.

+ Pourquoi les artistes l'utilisent-ils encore aujourd'hui ?

Parce que ce médium, « à l'instar du verre qui peut se travailler ou du pigment traditionnel qui peut se mélanger, possède une certaine plasticité permettant de jouer sur l'éclat du pigment et la forme », explique Philippe Bedaine, auteur d'un récent ouvrage sur l'art contemporain (Nouvelles éditions Scala). D'autres raisons peuvent aussi être évoquées dont la commercialisation intensive du néon. Quoique présenté en 1936 lors de l'exposition universelle de Paris, la fabrication industrielle du tube fluorescent ne s'intensifie que dans les années 1950, avec l'amélioration de la qualité des composants qui permet un meilleur maintien de l'efficacité lumineuse. Autre argument ? Le néon fait référence au ready-made (already made ou « tout fait ») de Marcel Duchamp qui, en exposant un *Porte-bouteilles* en 1914, a hissé un objet manufacturé au rang d'œuvre d'art. Cette transgression de toutes les conventions académiques ne peut que convenir à ces artistes chahutés dans une époque mouvementée : guerre du Vietnam, Mai 68, Printemps de Prague, révolution culturelle, etc.

Que lui font-ils dire ?

« Le néon étant un médium, au même titre que la photographie ou la peinture, il existe autant de thèmes que ceux développés dans ces deux branches artistiques », insiste David Rosenberg, commissaire de l'exposition « Neon. Who's Afraid of Red Yellow and Blue ? ». « On peut toutefois élaborer deux grandes divisions dans l'art de travailler le néon : celle qui relève du dessin et celle qui relève du langage. Puis, les subdivisions sont multiples : le dessin peut être abstrait ou figuratif ; le langage peut relever du concept, de l'anagramme, du slogan... » Sans oublier le droit à la légèreté comme le revendique François Morellet qui aime à affirmer que le néon offre surtout « un spectacle chic et pas cher ». Mais peut-être voué à disparaître face aux « techniques actuelles tels que la vidéo ou l'art numérique qui l'emportent fortement désormais, selon Philippe Bedaine, sur les expressions par tubes cathodiques ou tubes de néon ».

NATHALIE BREVET ET HUGHES ROCHETTE : NÉON ENVIRONNEMENTAL

Quand une sociologue et un graphiste se rencontrent, ils se racontent des histoires de signes dans l'espace urbain. Depuis dix ans, ce duo d'artistes investit des lieux exceptionnels (Les Églises à Chelles, le Collège des Bernardins ou le Point éphémère à Paris) pour « donner à réfléchir ces lieux différemment ». Leurs installations in situ permettent de réactualiser une partie de la structure, de donner une visibilité à un espace a priori endormi. La manière dont le binôme s'approprie ces architectures s'apparente à une « mise en chantier du regard ». Mais la lumière n'est pas la finalité de l'objet présenté. Elle n'est qu'un outil visuel, certes récurrent, qui donne la possibilité de mettre en avant l'architecture d'un lieu. « La pike en néon exposée à la Maison rouge (ndlr : une spirale enroulée autour d'un tube) évoque aussi la spirale infernale dont parlent sans cesse les médias à propos de la crise. » Comme un ultime hommage rendu à Lucio Fontana et son fameux tourbillon lumineux de 1951.

Qu'est-ce qui cloche Paul ?, 2010 - Maison de la parole, Meudon.



L'ART

Néon, Who's afraid of red, yellow and blue?
Du 17 février au 20 mars
LA MAISON ROUGE
10, boulevard de la Bastille
Paris 12^e
Tél. : 01 40 01 08 81
www.lamaisonrouge.org
11h-19h (sf lun. et mar.)
11h-21h le jeu.
5 € / 7 €